Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 133 (1988)
Heft: 1

Rubrik: Revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revues

Ejército No 573, octobre 1987

Traitant de l'exploration et de la recherche de renseignements au moyen de spécialistes parachutés, le capitaine Fernando Alejandre Martinez observe que ceux-ci sont engagés dans trois cas de figure principaux: sur une zone abandonnée par les propres troupes et qu'il s'agit de surveiller, derrière les premières lignes adverses, ou encore dans des secteurs dans lesquels l'adversaire pourrait lui aussi rechercher le renseignement. De telles patrouilles de renseignement parachutées doivent, en petit nombre, comporter des spécialistes dans trois domaines: transmissions, terrain (génie) et connaissance de l'adversaire. A relever encore qu'avec les parachutes dirigeables (ailes) d'aujourd'hui, ces éléments d'exploration ont gagné en précision et en efficacité.

Commandant d'artillerie, Pedro Ruiz del Castillo s'intéresse au «calcul du potentiel relatif de combat», en d'autres termes à la comparaison des forces comme élément de l'appréciation de la situation et de la décision. Deux points de son article méritent d'être mis en évidence: d'une part le fait qu'un tel calcul, dans la mesure où il est possible, doit impérativement se baser sur la possibilité ennemie qui nous est la plus défavorable. Et d'autre part qu'en dehors du calcul du rapport des forces et des valeurs de combat des armes, il existe toute une série d'éléments non quantifiables: valeur des hommes, moral, instruction, sens tactique...

Etudiant les développements de l'affaire tchadienne depuis le début de l'année 1987, le commandant Jesus Arguimosa Pila constate d'abord que le véritable problème du Tchad est interne et non pas dépendant des relations en dent de scie franco-lybiennes. Il relève que cette situation interne favorise l'expansionnisme lybien, qui, par la même occasion, a fait office de catalyseur aux difficultés de la cohabitation en France ou issues de l'«Irangate» aux Etats-Unis. Kadhafi menace du même coup la crédibilité française dans l'Afrique francophone. Enfin, la Lybie représente, au niveau stratégique mondial, un foyer de tension qui vise deux direction: le Soudan et le cœur de l'Afrique. Dans ce contexte, la stabilité interne du Tchad et, partant, sa capacité défensive, sont un élément hautement favorable à l'Occident, alors que l'agitation du colonel lybien favorise les visées expansionnistes des Soviétiques.

Sous la signature de J.S.C., la revue espagnole publie en outre un excellent reportage illustré sur les groupes spéciaux de la «Guardia Civil». Il s'agit d'une part de spécialistes de guérilla urbaine, et d'autre part de «groupes antiterroristes ruraux», lesquels existent depuis 1978 et sont constituées en 4 compagnies disséminées en province. Et au chapitre des reportages, on relèvera pour terminer celui que le commandant Alfonso de Carlos Pena consacre à l'exposition des matériels français de l'Armée de terre qui se tient régulièrement au camp de Satory, dans les Yvelines non loin de Versailles.

IDF Journal N° 3/1987

Le périodique des forces armées israéliennes donne, dans cette livraison, la parole au chef d'artillerie de l'armée, le général de brigade Shmuel Reshef. Selon lui, l'évolution technologique ne doit pas signifier la fin de l'artillerie traditionnelle. Il faudra encore 20 ou 30 ans afin que les techniques qui sont actuellement celles de pointe soient parfaitement maîtrisées. De même ne saurait-on, aujourd'hui, liquider toute autre munition que celle dite «intelligente». Certes, elle prendra de plus en plus d'importance dans les dotations. Les munitions constituent par ailleurs l'effort principal en matière d'investissements, les armes elles-mêmes étant appelées, ces temps prochains, à se contenter de la deuxième place. L'officier général relève enfin avec satisfaction que presque le 80% des conscrits incorporés dans l'artillerie sont volontaires pour cette arme. Le phénomène trouve son explication dans le haut degré de technicité de l'artillerie qui attire de nombreux étudiants.

Cette interview est complétée par trois articles consacrés l'un à une histoire de l'artillerie israélienne depuis 1948, l'autre

aux développements futurs auxquels elle peut s'attendre, le troisième enfin aux nouvelles méthodes employées pour l'instruction.

Le général de division Moshe Bar-Kochba détaille pour sa part l'opération «Prey» qui, en juillet 1982, avait mis aux prises quelques bataillons israéliens et deux divisions syriennes renforcées sous forme d'une expédition punitive des premiers contre les secondes dans la plaine de la Bekaa. Le résultat en avait été pour les Syriens la perte de quelque 70 chars contre trois du côté israélien.

Défense nationale, décembre 1987

On notera d'abord le sujet de «la guerre médiatique» abordé par l'amiral Pierre Lacoste, président de la Fondation pour les études de défense nationale. L'auteur y montre avec quel art consommé les Soviétiques (en particulier à propos des négociations pour la suppression des armements nucléaires de portée intermédiaire en Europe) et les Iraniens se servent des médias *occidentaux* pour semer le doute dans les consciences individuelles et parvenir ainsi à déstabiliser nos sociétés.

Pour sa part, le vice-amiral Jean Chabaud montre que, si les gouvernements européens savent saisir la balle au bond, le sommet de Reykjavik pourrait bien marquer la naissance d'une Europe de la défense. Dans ce contexte, la France aurait sans doute un rôle majeur à jouer: «Notre pays, affirme Jean Chabaud, peut et doit être le fer de lance d'un «gaullisme européen», sous réserve de ne pas faire preuve d'arrogance, de rester à l'écoute des autres pays et de leur laisser le plus souvent possible le soin de promouvoir les projets de coopération retenus, en particulier auprès des Américains.»

Examinant le «système intégral de sécurité internationale» soviétique, Daniel Colard, maître de conférence à la faculté de droit de Besançon, montre que l'URSS a, au contraire de l'Occident, une stratégie globale et mondiale. Il affirme que, s'il faut «combattre le système global de paix et de sécurité» sociétique, il importe d'expliquer au Tiers-Monde – enjeu de cette machine de guerre anti-occidentale – pourquoi. Enfin, Daniel Colard demande: «L'europe n'est-elle pas la mieux placée pour tendre la main à l'hémisphère Sud et construire avec lui un nouvel ordre international?»

Revue Historique des Armées N° 4/1987

Le dossier de l'ultime livraison de l'an passé est consacré aux «actions extérieures». Un premier groupe de deux articles est consacré à la guerre de Crimée sous le double aspect des transports et des opérations (capitaine de vaisseau Murraciole). On peut, à cet égard, observer que les actions extérieures d'aujourd'hui, singulièrement celles dont le champ se situe outre-mer, impliquent la solution des mêmes types de problèmes par l'emploi privilégié de la marine.

On relèvera encore l'article des généreux Beaudounet et Malabre consacré à la gendarmerie en Indochine. Une participation importante qui se chiffre à 14 000 hommes engagés entre 1945 et 1956 à un rythme moyen du séjour de 24 mois. Durant cette période, en moyenne, un gendarme français sur quatre servi en Indochine, s'occupant de tout ou presque: administration, police judiciaire, résistance à l'occupant japonais, encadrement des forces locales et protection des intérêts français.

Enfin, plus près de nous, on notera encore l'article du contre-amiral Denis Barnouin «Le conflit des Malouines, cinq ans après». L'auteur fait le point sur la base de tous les documents dont on peut aujourd'hui disposer, de source britannique aussi bien qu'argentine.